

CHANSONS

Les mille couleurs de Moustaf

Avec son nouveau titre, le chanteur rend hommage aux migrants et tient à parler positivement de la banlieue.

La musique a toujours fait partie de la vie de Mostapha Filali. Tout petit déjà, ce gamin de Saint-Fons accompagnait son père, percussionniste, dans les mariages et les fêtes de quartier. “Enfant, remarque le chanteur qui a pris aujourd’hui le nom de Moustaf, j’aimais écrire et lire. Plus écrire que lire, d’ailleurs. Je composais des poèmes que je gardais pour moi. Je ne les partageais pas.” Commence alors pour lui l’aventure de Nationale 7, le groupe que montent ses deux frères, Hassen et Willy. “La moitié des membres étaient de Vénissieux, l’autre de Saint-Fons, d’où le nom. Au départ, nous faisons des reprises de musiques connues, chantées en arabe et en français. Une de nos premières scènes, ça a été le Caveau Jazz de Saint-Fons.”

Il se souvient de la façon dont il est devenu chanteur. “Un jour, mon grand frère qui était bassiste a planté les accords du Flic de Beverly Hills et je me suis mis à improviser dessus. Je me débrouillais bien. J’ai commencé à écrire.”



À propos de son style musical, Moustaf revendique de pouvoir passer du rock au rap ou au reggae. “Des saveurs qu’on mélange, comme un cuisinier. J’ai commencé par le raï. On m’appelait “le petit Khaled”. Quand on entrait en concert, je reprenais La Camel. C’était facile de faire chanter les gens!”

Une des dernières chansons de Moustaf, *1000 couleurs*, est un hommage à une famille de migrants syriens. Évoquant l’époque actuelle, il lâche : “Ce qui se passe aujourd’hui va à contre-courant de ce que je connais de la France. Je pensais que nous avions franchi des étapes et qu’on

ne reviendrait pas dessus. J’ai le sentiment de repartir au combat ! Je ne croyais pas qu’on reviendrait au communautarisme, aux amalgames... Qui va aujourd’hui parler positivement de la banlieue ?”

Il cite, parmi ceux qu’ils considèrent comme ses “mentors”, les noms de Coluche, Balavoine et

Goldman. Et parle de ceux avec qui il travaille : “Alain Vassart, mon grand frère, un grand guitariste issu du rock. Et Azzedine aux claviers, avec qui je compose et prépare mes concerts.”

Son prochain titre s’appelle *Le Solfège de ma vie*. “Dans cette chanson, je réponds à tout cela. J’avais envie d’apporter du soleil. Il y a tellement de gens qui s’investissent dans les quartiers.”

L’occasion d’évoquer ses projets : “Je réfléchis encore à sortir 1000 couleurs en EP ou à l’inclure dans un nouvel album. J’ai déjà sept ou huit titres plus quelques versions live qui seraient mises en bonus. J’ai aussi le projet d’un grand concert à Lyon, qu’on pourrait faire en partenariat avec l’association marseillaise Conscience et son président, Amine Kessaci. Nous partageons le même combat. Il veut changer les choses dans les quartiers, ce que moi j’exprime en musique. Nous cherchons à présent des partenaires pour ce projet.” ■

JEAN-CHARLES LEMEUNIER

MIREILLE RIVAT

Rêche Brecht

Nous en avons déjà parlé : avec Michel Bataillon pour les textes et Daniel Beausnier pour la direction musicale, la chanteuse vénissienne Mireille Rivat a revisité l’œuvre de Bertolt Brecht pour lui consacrer un livre-CD, *De quoi l’homme vit-il ?* En 18 textes et chansons, la plupart sur des musiques de Kurt Weill ou de Hans Eisler, quelques-unes composées par Daniel Beausnier, la belle voix de Mireille Rivat vous prend aux tripes. Brecht parle de la misère et des bas-fonds et certaines de ses exhortations reprennent un sens entièrement actuel par ces temps de crise. Ainsi, dans le texte qui donne son titre à l’ensemble, Brecht s’en prend à celui qui prêche l’abstinence : “Commencez par donner à tous les pauvres gens votre gâteau pour calmer leur fringale.” Ou encore, dans *À ceux qui vien-*

dront après nous : “La colère contre l’injustice rend rauque la voix”. Et que dire de ce texte, à la chute si connue ? “Apprenez à voir au lieu de regarder bêtement ! Agissez au lieu de bavarder (...) Mais nul ne doit chanter victoire hors saison. Le ventre est encore fécond d’où a surgi la chose immonde.”

Rêche, Brecht ne va jamais dans le sens du poil. Sa langue est âpre, qui ne prend aucun détour et va droit au but. Douce et puissante à la fois, la voix de Mireille lui rend justice, met le message en valeur, sans l’atténuer mais en l’adoucissant, en lui donnant autant de grâce que de profondeur. Pour saluer la sortie de ce livre-disque, Mireille Rivat sera à la médiathèque Lucie-Aubrac le 11 mars à 15 heures. Entrée libre dans la limite des places disponibles. ■

J.-C. L.

L’ENTRESOL

Des enfants sur les planches

Installée à L’Entresol (6, avenue Division-Leclerc), la compagnie Lunée l’Ôtre a animé, la première semaine des vacances scolaires, un atelier théâtral avec des enfants âgés de 6 à 11 ans. Le vendredi en fin d’après-midi, ceux-là étaient fin prêts pour présenter à leurs parents, salle Érik-Satie, un joli spectacle totalement réussi.

“Vingt à vingt-cinq enfants sont passés toute la semaine, détaille Malvina Migné, l’une des intervenantes de la compagnie avec Camille Varenne et Louise Foret. C’était un groupe assez solide à qui on a proposé de petits jeux théâtraux, qui représentaient différents épisodes d’une aventure. On en a sélectionné quelques moments pour le spectacle : l’histoire de trois équipages partis d’un endroit différent et qui se retrouvent.”

Malvina insiste sur la qualité du groupe d’enfants, “patients et à

l’écoute” : “Ils sont incroyables. Ils ont appris le texte, ce qui est un exercice difficile.”

À part les premiers fous rires nerveux de se retrouver sur une scène, face aux parents, les enfants se sont merveilleusement bien adaptés : ils jouaient, se déplaçaient et utilisaient les accessoires. Du “cad-die-mion”, hybride entre un chariot de supermarché et un camion, au vélo désarticulé en plusieurs personnes, de ceux qui faisaient du

stop à ceux qui dormaient, étaient tristes ou éclataient de rire, tous furent génialement à l’aise pour cet *Archipel des Illisibles*.

Après les applaudissements mérités, les enfants soufflaient et montraient leur satisfaction : “J’ai trop aimé !” ou “Je veux faire un deuxième spectacle !” Quant aux mamans, elles étaient ébahies : “Incredible ! C’est un super travail. On ne s’attendait pas à tout ça !” ■

J.-C. L.

